

INTRODUCTION

Entre Saillans et les Trois Becs, se trouvent de petites et pittoresques gorges, parcourues par un modeste ruisseau, le Contècle. Une route traverse les gorges de St Moirans, et conduit à Chastel-Arnaud (Rif des Fauries, les Bellieux et autres hameaux, formant la commune de Chastel-Arnaud). C'est dans la première partie de ces gorges que se situent les grottes du Contècle. Cette région, un peu à l'écart des principaux axes routiers mais aussi des "grands karsts", semble peu fréquentée des spéléos.

Un peu plus à l'Ouest, au coeur de la forêt de Saoû, s'ouvre à l'altitude de 1 050 m, le célèbre "Scialet GIRARD" (le refuge des Girards se trouvent à proximité) surnommé encore "Trou du Diable" ou "Scialet de la forêt de Saoû". Sa profondeur de - 171 m en fait la cavité la plus profonde du secteur. Son exploration remonte aux années 1965 - 1966, et fut effectuée par les spéléos de la MJC de Romans (cf. Bibliographie).

Nous l'avons visité en Juillet 1973, en compagnie de Dominique BERNARD du G.S Die et de Daniel COUSTON du S.C Mottois, et sa visite nous a laissé une impression à la fois délicieuse et étrange. Cavité très mal spitée à l'époque (il faut dire que la roche n'est pas particulièrement favorable à l'implantation de spits), utilisant encore la technique des échelles souples, du moins à la remontée, je me souviens des nombreuses chutes de pierres que nous déclenchions inévitablement au cours de la remontée du puits de 55 m et du monstrueux portage de matériel qui s'en suivit (160 m d'échelles, 340 m de cordes, sans parler de la quincaillerie).

Du côté de Roche Courbe, bien au-delà du refuge des Girards, à l'Est du Pas des Auberts (alt. 1249 m), une cavité est pointée sur la carte DIE 5 - 6 (IGN 1/25 000) tout près du Rocher de la Laveuse. Il s'agit de la grotte du même nom (ou encore "Grotte du Rocher des Laveuses"), citée dans le "Répertoire des Grottes et Cavités de la Drôme" (réalisé en 1967 par la Commission des Secours du C.D.S Drôme) - renseignements provenant pour la plupart de l'ouvrage de J. CHOPPY "SPELEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LA DROME" (1959) (cf. Bibliographie).

On peut y lire : "Grotte du Rocher des Laveuses
X : 825,95 Y : 265,25 Z : 1 500
commune de Saoû - profondeur inconnue - inédit."

L'altitude indiquée est fautive. La cavité pointée sur la carte se trouve à l'altitude de 1 350 m (peut-être un peu plus haut ?) et les autres coordonnées ne semblent pas exactes, du moins les X.

En Juillet 1978, à l'occasion d'une randonnée sur les Trois Becs, je suis passé à proximité du Rocher des Laveuses (ou de la Laveuse), sans trouver une grotte digne de ce nom, mais seulement un grand trou dans un rocher, précisément au-dessus de la cote 1 376. Dans un site remarquable (très joli point de vue), cette arche naturelle, du plus bel effet, est nettement visible de la vallée de la Drôme, lorsqu'on arrive à Saillans par la D. 93.

À l'Ouest de Roche Courbe (alt. 1 545 m) et en dessous du Col des Auberts et du point coté 1 395, la Baume Annibal s'ouvre au pied de la muraille calcaire, à l'altitude de 1 095 m, visible depuis la D. 156, lorsqu'on monte depuis Saillans au Col de la Chaudière. Je ne suis jamais allé jusqu'à son entrée, mais on trouve ceci dans le "Répertoire des Cavités de la Drôme" (cité ci-dessus) :

"Baume ANNIBAL ou Grotte ANNIRAL

X : 836,050 Y : 301,975 Z : 1 095

Commune de Chastel-Arnaud

Profondeur 30 ou 40 m - Développement 50 m - Débute par une pente assez raide amenant à - 10. A-pic de 3 m, pente d'éboulis jusqu'à - 15 m. Puits 8m".

Les coordonnées ne correspondent pas à la carte IGN (erreur ?).

Cette région quelque peu délaissée, mériterait une étude plus poussée. Venons-en à l'objet proprement dit de cet article, les grottes du Contècle.

SITUATION GENERALE

DEPARTEMENT : Drôme

COMMUNE : Chastel-Arnaud

CANTON : Saillans

CARTE : IGN 1/25 000 - DIE 5 -6

ACCES

En venant de Die par la D. 93, prendre à Saillans, au milieu du village, la route de Bourdeaux et du Col de la Chaudière. Peu après avoir enjambé la ligne de chemin de fer, prendre sur la gauche la D. 576, en direction de Chastel-Arnaud. Les grottes du Contècle se trouvent au début des Gorges de St Moirans (une pancarte les signale), à 350 m environ au début des gorges.

SITUATION

La route est taillée dans le roc. Sur la droite, nous avons des falaises et des pentes boisées, très raides. Sur la gauche, coule le ruisseau du Contècle. Les grottes se situent très précisément, sur les pentes boisées bordant le côté droit de la route (en direction de Chastel-Arnaud), face à un réservoir d'eau (captage), au pied de petites falaises, à une vingtaine de mètres au-dessus de la route.

GROTTE DES CHAUVE-SOURIS (GROTTE INFERIEURE DU CONTECLE)

X : 826,710 Y : 267,660 Z : 385

Située à une dizaine de mètres de la route, dissimulée derrière un rideau d'arbres et de buis qui la rend invisible.

De faible développement, une quinzaine de mètres, un petit porche de la hauteur d'un homme est suivi d'une courte galerie légèrement descendante au sol terreux, longue de 5 à 6 m, entrecoupée d'un ressaut. Au-delà, la galerie devient plus basse, suivant le pendage de la strate jusqu'à une obstruction par éboulis qui ferme entièrement l'extrémité du conduit au bout de 8 à 9 m.

Après le ressaut, cité ci-dessus, sur la gauche, un autre conduit remonte sur plusieurs mètres (sol terreux, humide) avec plafond à 2 m de hauteur, et au-delà d'un passage bas, se termine dans une petite salle, obstruée de toute part (parois calcitées, pierres, humus et racines d'arbres).

Aucun courant d'air n'a été senti (à l'extrémité du conduit droit, on devine nettement la strate qui plonge au-delà des éboulis). Une désobstruction est-elle envisageable ? A l'époque nous pensions une tentative peu prometteuse.

GROTTE VULCAIN (GROTTE SUPERIEURE DU CONTECLE)

X : 826,710 Y : 267,640 Z : 405

Située une dizaine de mètres plus haut, le long de la falaise, l'entrée plus spacieuse ne se voit pratiquement pas de la route, car dissimulée derrière des arbres et des buis.

Le porche large de 4,80 m et haut de 2 m est suivi d'une galerie montante (+ 40°) formée au détriment d'un joint de strate, galerie orientée Sud sur 13 m qui tourne brusquement sur la droite (dans une direction N) et devient moins spacieuse.

On note une cheminée, perçant la voûte qui se rabaisse, et un peu plus loin, une diaclase orientée N.W - S.W recoupant la galerie (à 3 ou 4 m de haut environ).

Au-delà d'un passage bas en châtière (H 0,40 m x L 0,70 m), pouvant être occupé par une laisse d'eau à certaines époques (c'était le cas en Avril 1973...) la galerie aux dimensions plus réduites, monte sur une huitaine de mètres (L 1,50 m x H 0,60 m) puis redescend, légèrement sinueuse (sol calcifié), la voûte devient basse, obligeant à une progression accroupie ou même en "ramping". L'orientation est S.S.W sur 5 m puis S.W sur une dizaine de mètres (L 0,80 m x H 0,80 m) - on note une série de gours (avec ou sans eau).

On franchit un passage surbaissé (H 0,50 m x 1,10 m), la galerie reste toujours formée dans un joint de strate nettement marqué (L 2,80 m x H 0,70 m), pour au bout d'une dizaine de mètres arriver devant une vasque d'eau (prof. 0,25 m) barrant presque entièrement le conduit - sur le sol on remarque des gours - les suintements et les infiltrations se font plus abondants.

Au-delà d'un nouveau passage bas (H 0,60 m), la galerie descend brusquement (- 40°) dans une direction N.W sur quelques mètres (sur la gauche, arrivée fossilisée impénétrable). Le sol est boueux. La galerie qui prend l'aspect d'un conduit de décantation, continue de descendre en pente forte, avec bientôt, une nouvelle vasque d'eau à franchir (prof. 0,20 m). On note de part et d'autre de la galerie quelques concrétions. Sol très argileux, véritable "bourbier", et sur la gauche, deux petites arrivées calcifiées.

Après avoir suivi une direction S pendant quelques mètres, brusque changement de direction, N.N.W sur 3 m (et forte pente - 40°), avec laisse d'eau dans le prolongement.

Finalement, dans une direction W, la galerie de moyenne dimension (L 2 m x P 1,10 m à 1,80 m) continue de descendre en pente forte sur une cinquantaine de mètres environ, au sol calcifié et humide.

On note sur la droite à mi-parcours un petit puits infranchissable (bien trop étroit) surmonté d'une cheminée s'élevant à + 2 ou 3 m.

Progressivement la pente devient moins forte, le sol redevient argileux (avec vasques d'eau et même amorce d'un ruisseau), la galerie se rétrécit pour se terminer sous la forme d'un étroit boyau descendant, sinueux, boueux, sur 3 à 4 m (et infâme !...) avec voûte mouillante orientée S.W - au-delà, on devine une éventuelle continuation, presque entièrement noyée, mais cela reste très étroit ...

Cet obstacle a-t-il été franchi par quelque spéléo un peu "dingue" ? Nous n'en savons rien !

Notons encore, juste avant le début du boyau sinueux, sur la droite en descendant, un diverticule secondaire, long de 3 m (lui aussi boueux, traces de désobstruction) qui rejoint le conduit principal.

DEVELOPPEMENT : 142 mètres
PROFONDEUR : - 28 mètres

En conclusion, il s'agit d'une cavité humide (vers le fond on note même la présence d'un petit ruisseau, dépôts argileux à certains endroits, parois corrodées), formée d'un conduit unique, avec plusieurs petites arrivées d'eau (certaines fossilisées) temporaires. Les suintements et les infiltrations prédominent, et nous pensons que l'activité reste toutefois réduite.

BAUME DE L'ERMITE (BAUME DU CONTECLE)

X : 826,630 Y : 267,630 Z : 380

Sur la carte IGN est marquée une grotte, située au dessus de la route et bien visible depuis celle-ci. Il s'agit en fait d'une grande baume, comprenant une entrée inférieure et une ouverture supérieure.

Bien exposé sur le versant Sud des falaises (juste avant les grottes du Contècle), l'abri a été aménagé : murs de pierres cimentées, encadrement d'une porte. Une première salle (avec sur le sol des traces de foyer, de notre époque, n'en doutons pas !), un mur de pierres entassées formant un ressaut ascendant de 2,50 m environ qui permet d'accéder à une plate-forme en pente ascendante légère. En escaladant, soit une pente rocheuse abrupte, soit une cheminée de 3 à 4 m de haut, on débouche en pleine falaise, au dessus de la route, (végétation abondante et disparate, au milieu des rochers).

Sous l'entrée inférieure, il existe un petit trou ... de 1,50 m à 2 m de profondeur (sans intérêt).

Un autre trou a été repéré (mais non atteint !). On l'aperçoit nettement depuis la route, à 4 ou 5 m au milieu de la falaise, et sensiblement à l'aplomb de la baume. (ouverture de forme ovoïde).

GEOLOGIE : calcaires tithoniques

HISTORIQUE

Bien que dissimulées derrière un rideau d'arbres, les grottes du Contècle, sont connues depuis fort longtemps, pensons-nous. Ne signale-t-on pas le passage de spéléologues de Saillans en 1958, au Scialet de la Forêt de Saoû ? (spéléologues qui auraient descendu la première verticale de 81 m).

Bien que l'aménagement soit récent, la Baume du Contècle a du servir d'abri ou d'habitat à diverses époques (bien située, au dessus du ruisseau, à l'abri des vents du N ou N.W).

La grotte supérieure du Contècle (mais je suppose aussi, la grotte inférieure qui se trouve sur le passage), a été visité le 14 Mars 1968 par J. PRINGOT et H. MAILLEFAUD, 2 spéléos de Die (à l'époque, rattachés au Club des Jeunes de Die). Il ne s'agissait probablement pas de leur première visite, mais je n'ai aucun renseignement sur les éventuelles visites antérieures.

Avec le G.S DIE, visite complète de la grotte inférieure et supérieure, prospection du site environnant (la Baume), le 4 Avril 1973 (Dominique BERNARD et Guy LAPIERRE), ainsi que le 27 Avril 1974 (topographie).

BIBLIOGRAPHIE

- "REPertoire DES GROTTES ET CAVITES DE LA DROME" (1967 - Commission des Secours du C.D.S de la Drôme) -
d'après les renseignements provenant de l'ouvrage de J. CHOPPY,
"SPELEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LA DROME" (1959 - édition ronéo)
... pour ce qui concerne "la Grotte du Rocher des Laveuses" et "la
Baume Annibal" ...
- "SCIALETS" - Revue de la S.S de Romans - Années 1967 ou 1968 ?
... pour le "Scialet Girard" ...
- Notes inédites et C.R de sortie du G.S Die - Guy LAPIERRE - 1973 et 1974
... pour les Grottes du Contècle ...

- Bulletin N° 4 - 1979 - URSUS SPELEUS - "Le Moulin" 26340 St Benoît en Diois P 88 à 114 - Article très bien documenté de J.X CHIROSSEL sur les cavités des Gorges de St Moirans.

NOTES SUPPLEMENTAIRES

1 - En ce qui concerne la grotte ANNIBAL, il faut signaler l'importante découverte réalisée dans cette cavité le 31 Décembre 1978 par Martial BAUDOIN, du Groupe URSUS SPELEUS de St Benoît-en-Diois.

En effet, ce spéléologue ... "recueillit en surface ... un important fragment de bracelet de bronze" ... qui daterait de l'âge du fer et situerait cette pièce autour de 500 avant notre ère.

Voir article paru sous le titre :

"Parure de l'âge du fer, le bracelet ouvert à décor gravé et moulé de la grotte HANNIBAL" à Chastel-Arnaud - Drôme.

dans Bulletin N° 6 1981 du Groupe Spéléologique URSUS SPELEUS (St Benoît-en-Diois) P 50 à 52 (article rédigé par Martial BAUDOIN et Paul BELLIN).

2 - A propos des grottes du Contècle, nous avons eu connaissance (après la rédaction de notre propre papier, faut-il préciser), d'un article très intéressant, écrit en Décembre 1978, par J.X CHIROSSEL (3), article paru dans le bulletin N° 4 - 1979 - du Groupe URSUS SPELEUS de St Benoît-en-Diois (P 88 à 115).

Cet article est intitulé "Cavités des Gorges de St Moirans (Diois)". Très documenté (avec historique, de nombreux croquis et topos), il s'agit d'un véritable inventaire, regroupant 13 cavités (d'importance inégale), toutes situées dans les petites gorges de St Moirans (près de Saillans).

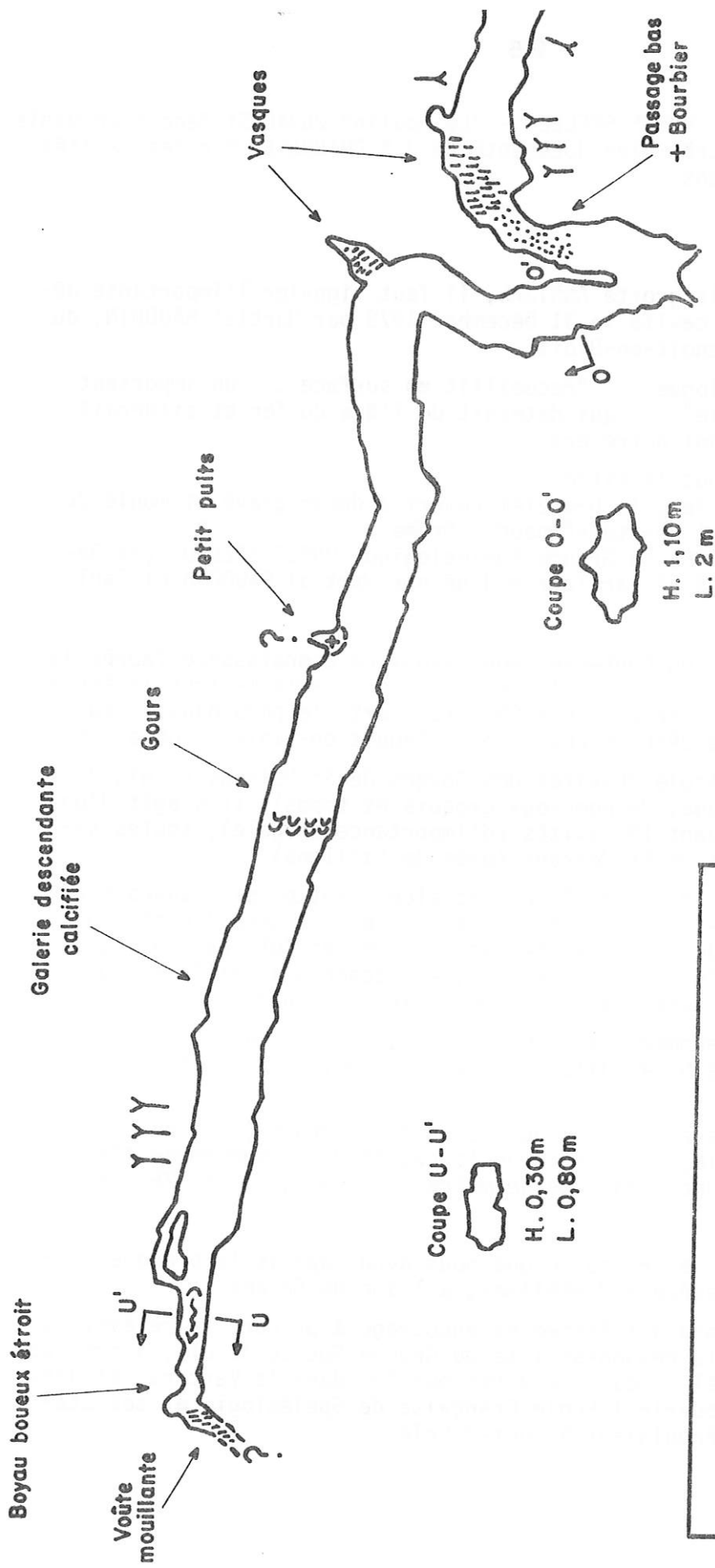
La grotte inférieure du Contècle est appelée "Grotte des Chauves-Souris" N°3. La grotte supérieure du Contècle est la grotte N° 2 dite "grotte Vulcain". (La 1ère exploration de cette cavité date de 1961 et fut réalisée par MM. DAUREL père et fils du Club Vulcain de Lyon, en vacances à Saillans, qui désobstruèrent une châtière soufflante, pas très loin de l'entrée.

Ce que nous avons dénommé "La Baume du Contècle" est, dans l'inventaire de CHIROSSEL, la cavité N° 4, dite "grotte de l'Ermitte (X : 826,630 Y : 267,530 Z : 380).

Quant au "trou" repéré 4 ou 5 m au dessus de la route (mais en contrebas de la Baume du Contècle), il s'agit de la cavité N° 5, surnommée "Trou des Frelons", qui développe une quinzaine de mètres (X : 826,640 Y: 267,785 Z : 370).

3 - C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la brusque disparition de J.X CHIROSSEL, décédé à Montélimar, à l'âge de 58 ans.

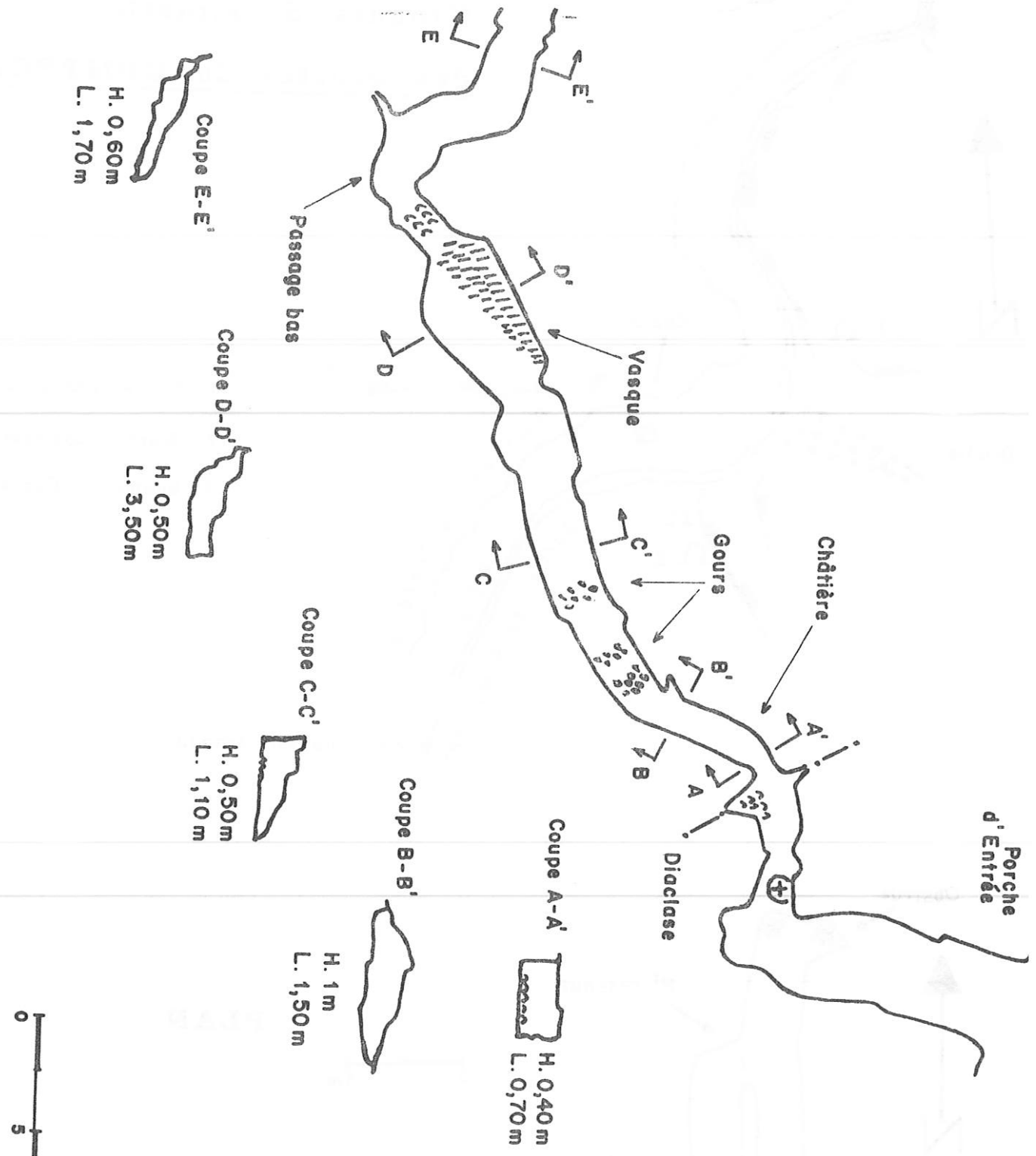
En 1968 - 1969, il m'avait fortement encouragé à prendre la relève, au niveau de l'animation et de la responsabilité du Groupe Spéléo de Die, alors que je venais de découvrir la Spéléo. du côté d'Herbouilly, dans le Vercors. Et dans la foulée, il me faisait découvrir l'Ecole Française de Spéléologie et ses stages, qui à cette époque se déroulaient à Font-d'Urle.



GROTTE du CONTECLE
Gorges de St Moirans
Chastel-Arnaud (Drôme)

Développement : 142 m

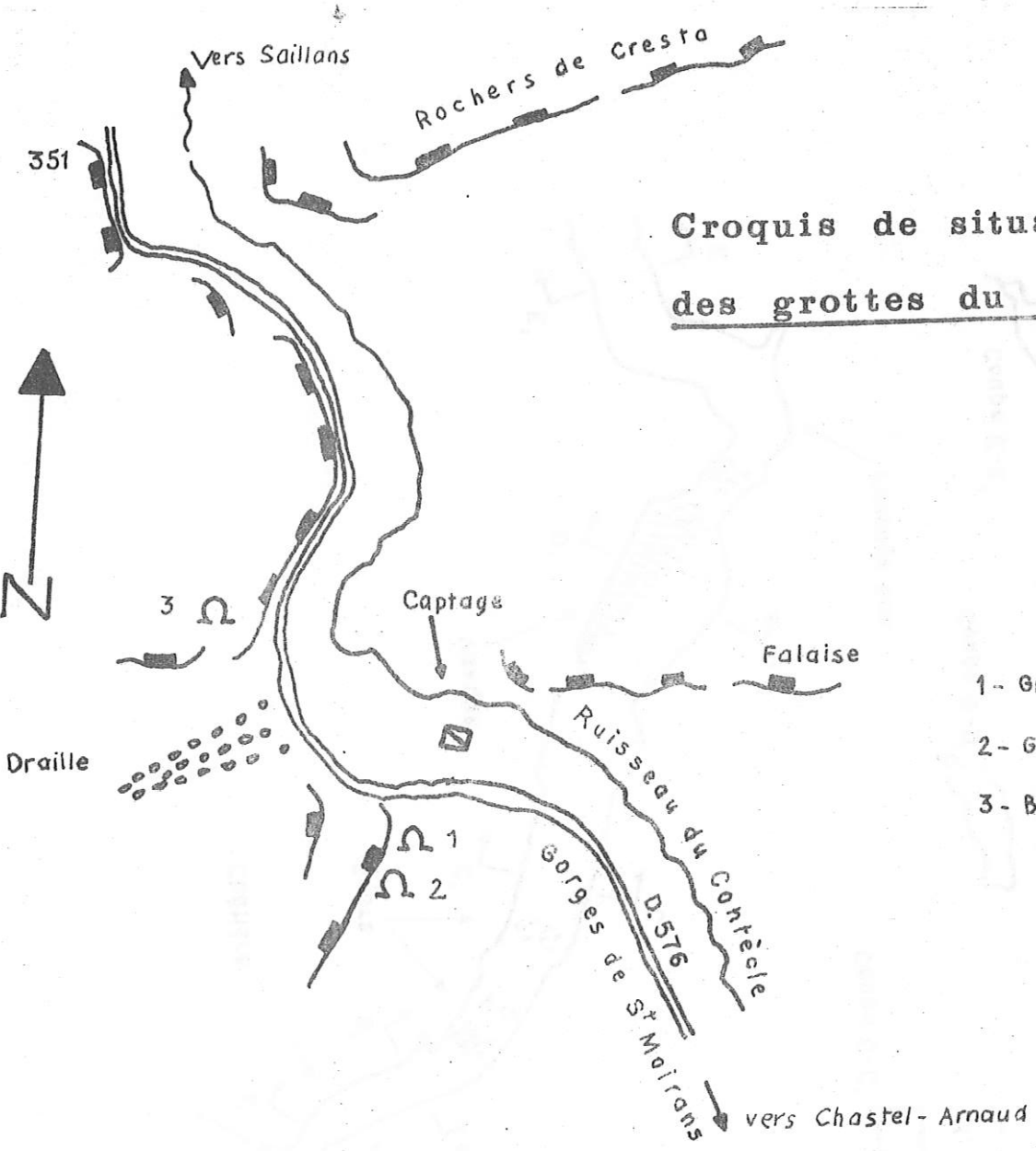
Topo. Dominique BERNARD
 Guy LAPIERRE . G.S. DIE .
 le 27 avril 1974 .



PLAN

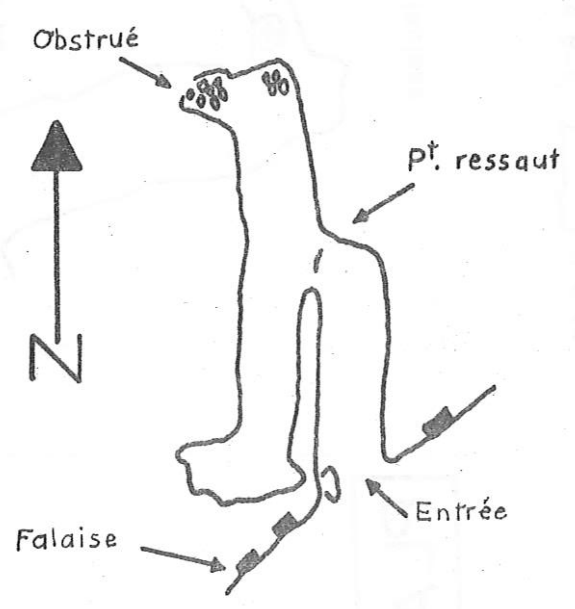
N
mg. 1974





**Croquis de situation
des grottes du CONTECLE**

- 1- Grotte inférieure
- 2- Grotte Supérieure
- 3- Baume du Contècle



PLAN

0 ——— 3m

**GROTTE INFÉRIEURE du
CONTECLE**

EXPEDITION PROSPECTION AU LADACK

Comme prévu, l'expédition prospection LADACK 83 a bien commencé le 20 Juin par notre envol d'Orly. Mais, il faut le dire, après bien des difficultés dans la préparation.

Le manque de documentation bibliographique et surtout de cartes géologiques inexistantes, le manque de temps pour contacter nos amis anglais et l'absence de documentation et de contacts locaux en Inde, nous ont dressé un sérieux handicap. De plus, même pour une expédition légère, le problème du financement n'est pas négligeable. Devant le peu d'empressement des organismes contactés, à deux exceptions près (T.S.A et C.D.S Drôme), ce financement a été assuré à 90 % par les deniers personnels des participants.

En plus, la nouvelle législation française survenue peu avant notre départ sur les allocations touristiques n'arrangea rien. Il fallut nous débrouiller et surtout ne pas attendre d'aide de la F.F.S pour obtenir une dérogation (aide offerte 5 jours avant le départ). Par l'intermédiaire de banques, dossiers à l'appui, et projet de reportage audio-visuel, nous avons les autorisations nécessaires assez à l'avance pour régler ces problèmes. Il est à noter que le manque d'aide ne nous a pas permis de bénéficier de l'exonération de la TVA sur le matériel à destination de l'étranger. (Nous attendons toujours la réponse ...). Toutes ces difficultés pour finalement n'avoir aucun contrôle à la douane. Plaisanterie de fort mauvais goût !!!

Après avoir expédié un gros colis en fret et refermé nos sacs, nous nous sommes envolés vers NEW-DELHI, première escale où avec transpiration et épuisement devant la bureaucratie indienne, nous avons pu récupérer notre fret. Fuyant la chaleur suffocante de la capitale, notre seconde escale fut SRINAGAR, soi-disant Venise de l'Asie ; température clémente dans cette ville protégée par de hautes barrières montagneuses et, porte du LADACK. Essai de contacts pour avoir des renseignements quasiment impossibles à obtenir, car, ici, qu'est-ce que la spéléo ? Il est même à croire que le mot "cave" n'existe pas encore dans leur vocabulaire, les cartes non plus, et à plus forte raison géologiques. Dommage, car à notre avis il y aurait peut-être à faire dans les alentours de cette ville. Relief intéressant.

Après un bref séjour, et nous étant remis de la chaleur en empruntant le moyen de locomotion national de l'Inde (j'ai cité le bus "B"), nous pénétrons au LADACK tant convoité. Evidemment, le billet payé ne nous permettait pas de faire des arrêts ; et c'est les reins moulus et les yeux à moitié fermés que nous arrivons à LEH, capitale du LADACK. Dommage, en cours de route, le nez du spéléo a tremblé et son cerveau a retenu un nom : SONAMARGH. Qui sait ?

Enfin, repos et investigation dans les divers bureaux, locaux et annexes de trekking, mais toujours rien. Finalement, nous nous confions à une carte Suisse et faisons une petite randonnée où nous n'apercevons pas de grottes, mais découvrons les premières difficultés: présence et chutes tardives de neige, et par la suite début de la fonte des neiges. Retour problématique et interrogation devant la carte, l'altitude n'était que de 4 000 m environ. Souci pour la suite de la traversée avec des pointes à 5 200 m. Cette année s'annonce mal, l'été a du retard ce qui ne nous arrange pas. L'itinéraire doit être modifié. Nous sommes déjà le 10 Juillet et c'est encore trop tôt cette année. Que faire? Prévoyant l'impasse, nos photographes se déchainent. Heureusement que l'on avait des pellicules pour l'extérieur aussi. Des trois itinéraires d'accès au ZANSKAR, un seul était ouvert et encore sans animaux. Vu l'altitude, le poids de nos sacs fut revu et des porteurs trouvés.

Nous avons commencé la traversée: 250 km à pied, 9 cols entre 4 500 et 5 200 m, nous interrogeant sur nos capacités physiques à cette altitude et financières vu l'allocation aux porteurs. La première évidence fut l'insuffisance des rations journalières et il fallut les augmenter par l'adjonction de riz. Finalement, les cols se franchissaient facilement et nous en fûmes les premiers surpris. Aucun problème d'altitude, nous étions bien préparés et surtout bien acclimatés. Cependant, la neige nous a gênés et nous dûmes écourter la prospection dans certains secteurs. Les gués par contre se franchissaient de bonne heure, le matin si possible, sans trop de problèmes malgré la température très basse de l'eau.

La Capitale du ZANSKAR, SPADUM, (1 000 habitants) nous accueillit le 24 Juillet et nous apprîmes que les autres accès étaient encore fermés pour au moins trois semaines. Tout était contre nous. Nous décidons de terminer la traversée par le seul itinéraire ouvert, ne pouvant pas attendre avec un porteur à payer; espérant dans cette seconde partie trouver quelque chose d'intéressant. Mais ce ne fut pas le cas. Et, une fois descendus de nos montagnes, retrouvant la plaine ou la moyenne montagne (2 500 m), nous avons fait la rencontre avec la mousson. Ce n'était pas prévu. Au ZANSKAR, la mousson ne pénètre pas, vu l'altitude, et nous étions en avance sur notre calendrier.

Après avoir essayé de perdre un peu de temps, nous nous sommes rendus à SIMLA (200 km) où d'après Spélunca, les anglais avaient découvert plusieurs grottes. Contacts auprès de l'Official Indian Mountainering Institut, spécialiste du terrain mais surtout de la vente de trecks clefs en mains, qui n'avaient même pas une carte et encore moins de renseignements sur la présence de grottes.

Décus, nous envisageons quand même, en bravant la mousson, la prospection de deux massifs choisis un peu au hasard. Après plusieurs jours et 50 km de marche, nous rentrons bredouilles, douchés et insatisfaits. La mousson nous a vaincus!!!

A parti de ce moment, nous sommes devenus des touristes "normaux", mais désargentés, attendant le départ de l'avion.

Domage....

Situation géographique:

Le Ladack est situé dans l'état du JAMU et CACHEMIRE. C'est une région à l'extrême Nord de l'Inde, qui touche au Nord Est le Tibet ou la Chine, à l'Ouest le Pakistan, et au Sud Est le Népal.

Cette région ouverte seulement en 1974 au tourisme, occupe une position stratégique cruciale qui explique la présence de la troupe Indienne (camps fixes et nombreux convois).

Elle se situe entre les 76° à 79° de longitude Est et 33° à 35° de latitude Nord. D'une superficie de 100 000 km² et d'une population de 100 000 personnes à majorité bouddhiste, sa capitale est LEH à 3 500 m d'altitude. Le Ladack est compris entre les deux chaînes de montagnes les plus hautes du monde, celle de l'HIMALAYA au Sud et celle du KARAKORAM au Nord. Il est composé de hauts plateaux désertiques à une altitude moyenne de 3 700 m. Les plus hauts sommets culminent à plus de 7 000 m. Toutefois de nombreux secteurs ne sont pas libres d'accès, car les lignes de cessez-le-feu ne sont pas loin.

Le Ladack comprend cinq régions, dont deux sont interdites:

- Le Ladack qui comprend la vallée de l'Indus depuis Khalse jusqu'à Karu. Bordé au Nord par la chaîne du Ladack et au Sud par celle du Zanskar, il reçoit très peu de précipitations.
- La Nubra, du nom d'un affluent de la Skyok, parallèle à l'Indus. Située au Nord du Ladack, elle a un climat plus clément mais est encore interdite.
- Le Rupsku, large région du Sud Est du Ladack, à une hauteur moyenne de 4 500 m entre Leh et Kulu. Climat extrêmement froid et sec, région interdite aussi.
- Le Purig, région intermédiaire située à l'Ouest du Ladack, tempérée, avec de nombreuses cultures, et où se trouvent d'importants carrefours vitaux.
- Le Zanskar, altitude moyenne de 4 000 m, entre la chaîne de l'Himalaya et la vallée de l'Indus, à l'Ouest du Rupsku. Climat rude et sec, et isolement quasi total pendant l'hiver. La seule voie de communication hivernale est la surface gelée du fleuve Zanskar.

CLOS DE LA FURE

Suite et fin...



P. 105: Réseau de la Lucarne
Réseau Rock and Folk
Réseau des Vahinées
Réseau du Roman Topo

Anne Marie BARBE.
Patrice GORY.
Pascal SOUVION.
Anne Marie BARBE.

P. 113: Avertissement

P. 114: Espoirs

Christophe AUBERT.

P. 117: Cinq datations Uranium Thorium

Dominique HAFFNER.
Philippe HOLLIGER.

Découvert par le M.A.S.C. au cours d'une séance de prospection en Juillet 1980, le Clos de la Fure occupa de nombreux speleos Drômois pendant environ 4 ans, stimulant les énergies et galvanisant les esprits.

- En 1980: la cote - 325 est atteinte (voir L.S.D. n°1)
- En 1981: découverte de la Galerie des Merdeilles (voir L.S.D. n°2)
- En 1982: exploration du Réseau des Merdeilles dit "Des enfants du Pays" et du Réseau du Rêve d'O (voir L.S.D. n°3)
- En 1983: Les explorations se poursuivent de plus belle; la première est assurée à qui veut bien se donner la peine de monter au trou et de descendre ensuite dans ses entrailles.

Les premières découvertes se font à partir du P 77, pendant l'hiver et au début du printemps, dans le Réseau de la Lucarne.

La Galerie de la Lucarne s'ouvre à la cote - 396, dans le P 77 du Réseau du Rêve d'O qui mène aux grandes galeires de - 580.

Elle fut atteinte en pendulant dans le P 77. La lucarne s'ouvre sur la gauche du puits à une vingtaine de mètres au-dessous de l'amarrage et débute par une galerie fossile très ébouleuse à son départ. Attention! certains se souviennent encore d'avoir vu leur pied s'enfoncer brutalement dans ce qu'ils croyaient être de la terre ferme et qui n'était qu'un pont argileux... au-dessus du P 77! alors méfiance et prenez bien appui sur les bords de la galerie.

Cette dernière, concrétionnée, est surcreusée par un méandre relativement étroit et extrêmement long, qui rend la progression très pénible lorsqu'on est chargé d'un kit. Il est possible de ne pratiquement jamais emprunter le méandre pour se rendre au bout de la galerie, mais le passage est plus évident au retour qu'à l'aller.

À l'aller, il faut chercher les passages vers le haut et ne pas essayer d'emprunter le méandre. Ceci dit, la progression avec un kit dans la galerie fossile est encore rendue plus problématique que dans le méandre par l'abondance du concrétionnement et l'étroitesse de certains passages.

Certaines concrétions sont très belles, la galerie est parfois totalement calcifiée. Pitié pour ces créations immaculées que nous n'avons que trop souillées et cassées par nos passages répétés et ce, malgré toutes nos précautions.

La galerie de la Lucarne aboutit à la base d'un puits magnifique et de très vastes dimensions: le Puits des Orgues. Nous ne connaissons pas la hauteur de ce puits actif, mais à voir jusqu'où arrivent les embruns de sa cascade lors de fortes crues (on les sent dès la sortie de la minuscule galerie), il s'agit très certainement d'un très grand puits, peut être un P 100. Avis aux amateurs d'escalade.

À la base du Puits des Orgues, on peut apercevoir un départ exactement en face de la Galerie de la Lucarne, départ qui semblait être la continuation de la dite galerie. L'escalade, tentée par J.L. Guinet et T. Krattinger ne donna rien, la galerie se bouchant très rapidement.

Il est possible d'accéder sans équipement à la base du Puits, là où coule l'actif en passant en coincement derrière l'énorme bloc qui trône au centre de la salle. Le passage est quelque peu étroit mais très praticable.

Tout au fond du Puits, on se perd à rêver à sa hauteur, à son gigantisme, à ses grandes orgues calcaires... L'inconnu se laisse apprivoiser par l'imagination et par nos fantasmes: c'est peut être un P 100, peut être un P 150, ou peut être même un P 200... L'exploration n'est pas encore venue profaner l'imaginaire: le Puits des Orgues garde jalousement ses secrets s'offrant ainsi à nos rêves les plus fous.

L'actif de ce puits emprunte ensuite le méandre qui a surcreusé la Galerie de la Lucarne. Il est à noter qu'à la base du puits des Orgues, ce méandre est

légèrement décalé à gauche par rapport à la galerie. Contrairement à ce qu'ont cru ses premiers explorateurs, il s'agit bien du même méandre.

Lors des très grosses crues de fonte des neiges, nous avons pu déceler, au bruit, deux pertes de l'actif. Une première se jette dans un puits de 9 m au fond duquel l'eau s'engouffre dans une étroiture infranchissable. La seconde perte, dite "Puits Méthylène" se trouve plus loin dans le méandre depuis lequel on percevait mais plus profondément, un bruit de cascade. Après avoir descendu un puits de 52 m, un puits très beau, très blanc, en forme d'amande, on retrouve un actif qui descend effectivement d'une cascade et qui se perd à la base du puits même dans une autre étroiture infranchissable. S'agit il du même actif dans les 2 pertes? Il ne nous est pas possible de répondre avec certitude à cette question qui suscita en son temps, de violentes polémiques et même une tentative - avortée - de coloration au bleu de méthylène. Où se jette l'actif du Puits Méthylène? Là encore, la question demeure sans réponse. On peut simplement penser que vu le débit important de l'actif à la base du puits des Orgues, les éventuels candidats à une coloration n'auraient pas à attendre longtemps le passage des eaux en période de grosses crues.

Toujours dans le méandre, mais à une soixantaine de mètres seulement du P 77 s'ouvrent le Puits de la Gervanne qui jonctionne avec le Réseau Rastègue, et, plus loin, un autre puits d'accès au Réseau Rastègue.

La Galerie de la Lucarne, qui nous a occupé pendant plusieurs semaines, se trouve être pratiquement le seul endroit du trou qui nous permette d'avancer en plan d'une manière conséquente. Sa longueur totale est de 320 m. De cette façon, le Puits des Orgues se trouve totalement excentré par rapport au reste du Clos de la Fure (voir topo ci-jointe). Il occupe ainsi une situation un peu exceptionnelle, due aussi au fait que la Galerie de la Lucarne est le seul endroit concrétionné de tout le gouffre.

Ajoutons encore que l'actif du Puits des Orgues n'ayant pas encore livré ses mystères, cette branche du Clos de la Fure mérite encore beaucoup d'attention.

Les beaux jours revenant, la paresse s'empare de certains d'entre nous qui décident de faire de la première à - 40 alors que toutes les explorations du moment se font à - 400 ! Contrairement à toute attente, ils réussissent dans leur entreprise est c'est la découverte du Réseau Rock and Folk.

"une belle journée de printemps... Rester allongé sous le soleil devant une revue ? ou passer à l'ombre pour découvrir de nouvelles galeries ? ... Cruel dilemme !!..."

Ce réseau débute par une escalade de quatre mètres située à la base du puits des Chamois. Une main courante nous présente deux cheminements:

- Le réseau normal,

Un puits de 20 mètres nous permet d'atteindre le sommet du P 40; ce qui permettra de shunter la trémie instable des cascates pour les futurs explos. (cheminement A).

- Le réseau Rock and Folk,

Une escalade facile, un court méandre, un puits de 20 mètres qui nous conduit de l'autre côté du P 40. (cheminement B).

Au bas de celui-ci, un pendule nous permet de prendre pied dans une galerie remontante d'où s'ouvrent trois puits; deux rejoindront la salle de Joly. (cheminement C). Le troisième, puits du Sourire Vertical, de 30 mètres suivi d'une escalade de 5 mètres nous permettra de jonctionner, par une lucarne, avec la base du P 27. (cheminement D).

Revenons au P 40, au niveau du pallier situé à - 120 m, un pendule nous permet de s'enfoncer dans une conduite forcée (même strate que la galerie des Merdeil-

les) remontante puis descendante au milieu de micro gours de mond-mich pour aboutir dans une salle d'où deux puits nous mèneront au dessus du Puits de Joly. L'un des deux nous permettra d'explorer le gros méandre remontant situé en face de ce dernier.

Ont participé aux explos: Roland THERON, Jean Louis GUINET, Christophe MOURAT, Dominique HAFFNER, Thierry KRATTINGER, Patrice GORY.

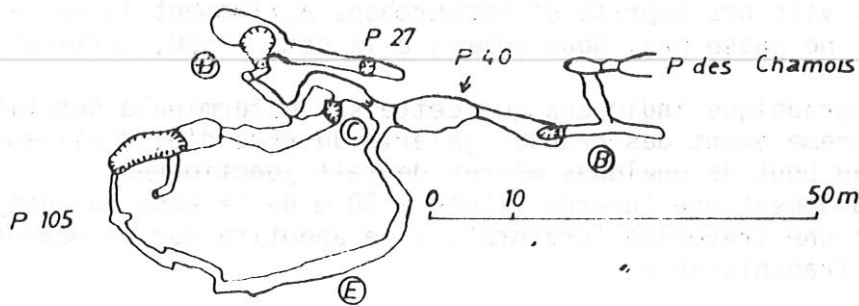
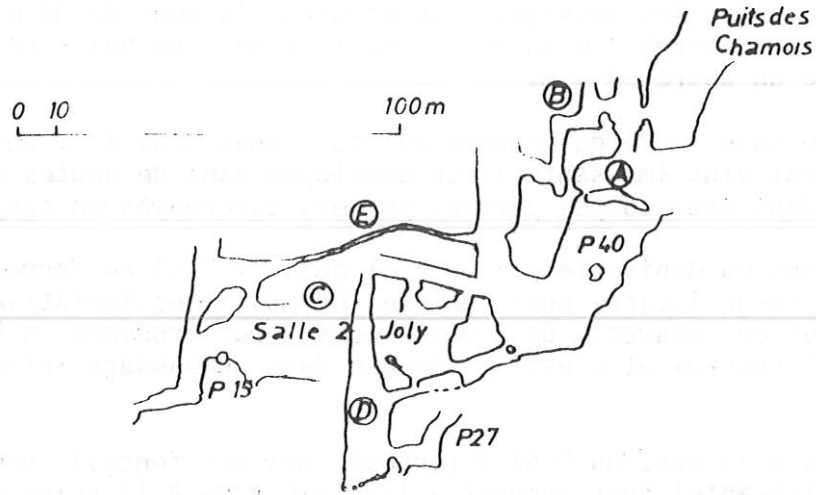


Schéma d'exploration

LE RESEAU DES VAHINEES.

Le réseau du rêve d'ô par ses puits majestueux et son développement important nous avait séduits. Cependant, le cul de sac de - 580 m nous incita à poursuivre dans le méandre ventilé au delà du P 112 m.

La traversée du P 112 est facile, les parois offrant de belles prises pour l'opposition qui devient plus difficile ensuite.

En effet, la pellicule d'argile noire caractéristique du méandre Nègre a disparue et nous cheminons parmi une multitude de choux fleurs qui accrochent aux combinaisons. De plus les parois se ressèrent nous obligeant à progresser en dent de scie pour shunter les passages trop étroits. Au bout de 30 m d'opposition, une étroiture livre accès 5 m au dessus de la base d'un puits (\emptyset 3 m) immédiatement suivi d'un autre (\emptyset 4 m)

La branche supérieure du méandre qui suit nous mène à la cote - 230 m. Ici le réseau devient plus imposant, il se développe dans de hautes diaclases où les puits se succèdent entrecoupés par des paliers surcreusés en canyon.

Nous gagnons du dénivelé par un P 31 puis un P 53 en forme de poire (\emptyset 7 m sur 10 m). Une large lucarne nous aguiche, de multiples tentatives auront raison des 3 m qui nous en séparent. De l'autre côté, nous trouvons un P 5, un P 21 doublé par un pont rocheux et c'est le "queuté" dans un passage infranchissable (cote - 330).

Retournons à la base du P 53 m (arrosé lors des fontes), une main courante de 6 m (oppo glissante) nous conduit à l'aplomb d'un P 11 suivi par un canyon surcreusé, de 30 m de long, qui bute sur un P 36; deux dérives pour éviter les frottements et nous glissons vers le bas très propre, au calcaire blanc dans lequel sont incrustés de nombreux coquillages.

Nous entamons la descente; 45 m plus bas nous évitons un puits double (P 15) d'un pendule de 5 m et nous poursuivons par une goulotte fractionnée deux fois.

Un jet de 70 m plein pot fait suite; nous plaçons une dérive pour fractionner plus loin. Le fond apparaît à 30 m sous nos pieds. A cet endroit le grand puits se termine (P 150); nous sommes dans une vaste salle (30 m sur 20 m) encombrée de gros blocs significatifs. En effet, nous avons quitté l'Urgonien dans lequel se développe le réseau, nous sommes au contact de l'Hauterivien.

Nous reprenons vite nos esprits et recherchons activement la suite. Malgré tout nos efforts ça ne passe pas. Nous sommes à la cote - 520, terminus des Vahinées.

Le report topographique indiquera que cette salle terminale constitue la suite logique de l'extrême amont des grandes galeries du rêve d'ô; d'ailleurs un passage impénétrable au bout de quelques mètres devrait jonctionner.

Lors du déséquipement une lucarne située à 50 m de la base du puits sera vue après un pendule et une traversée "crainte", elle aboutira sur un méandre concrétionné mais vite infranchissable.

LE RESEAU DU ROMAN TOPO.

Dans le réseau des Vahinées, on accède au P 150 par un méandre aux dimensions confortables; fait appréciable après les traversées ô combien pénibles des méandres des Hyonsais, méandre Nègre et des Vahinées.

Le réseau du Roman Topo fut repéré au bruit par D. HAFFNER, P. GORY, T. KRATINGER, P. SOUVION, C. MORLE qui eurent la chance de se trouver là au moment où survint la crue. Cette dernière permit de localiser à l'oreille le point d'absorp-

tion de l'eau; point situé environ à 15 m. D. HAFFNER s'enfonça dans le méandre qui devient beaucoup plus étroit et descendit en opposant les 3 ressauts qui composent le premier puits. Cela continuait, tous les espoirs étaient permis.

La semaine suivante, P. SOUVION, P. GORY, A.M. BARBE continuèrent l'exploration. Le premier puits fut équipé à partir de l'intérieur du méandre si bien que retrouver les spits ne va pas être facile ! Après les 3 ressauts, le puits est creusé plus verticalement, toujours dans un calcaire très blanc qui contraste avec la couleur brune du méandre supérieur. La base du puits se trouve être un balcon surcreusé par un autre méandre et un autre puits.

Le deuxième puits marqua le sommet de nos problèmes techniques, le topofil cassant et ne tournant pas, alternativement. Après moult réparations et moult injures à l'adresse de l'engin infernal qui, après plusieurs demi-heures, décida enfin de faire quelque effort. Le second puits fut topographié mais malheureusement, sa base marquait la fin du bout du chemin accompli avec l'actif: celui-ci s'enfilait dans une étroiture infranchissable.

Une lucarne sur la gauche, ranimait nos espoirs. Le pendule fut effectué par P. SOUVION. Attention, accès glissant ! Cette lucarne, donne accès à une galerie fossile très ébouleuse, surcreusée par un méandre. La galerie bute très rapidement contre la paroi mais le méandre continue par 2 puits parallèles séparés par un arc. Nous explorons les deux.

Le puits le plus éloigné se poursuit par une étroiture et jonctionne (mais on ne le saura que la semaine suivante) avec le P 150. A la base du puits le plus proche, on trouve une étroiture qui va en se surcreusant jusqu'à aboutir à un puits. 1 caillou, 2 cailloux, ... on entend des ploufs et on sonde le puits à une quarantaine de mètres. Il'eussent été les problèmes de topophil, nous serions certainement venus à bout du réseau ce jour-là, mais il nous fallut encore une autre sortie pour atteindre cet objectif.

Nous nous étions donc arrêtés sur rien ou plutôt sur un puits que nous avons sondé, puis équipé mais... pas descendu parce qu'il était tard et ... parce que la beauté de son calcaire blanc et le souvenir des bruits des cailloux-sondes étaient gages de rêves fous, de P 200 m, de - 700 m et de jonctions avec l'Antre des Damnés.

Puissent les efficaces ne pas nous jeter ... le caillou !

Un des plaisirs les plus puissants de la spéléo n'est-il pas ce potentiel de rêves, fourni par le monde souterrain, cette incitation à laisser courir notre imagination, à inventer des suites de réseaux les plus fabuleuses qui soient ?...

Une semaine plus tard, Ménile, Marc DUHAMEL, D. HAFFNER et A.M. BARBE reviennent à la charge.

Dans le puits des mirages, on retrouva l'actif que l'on perdait plus haut et ce fut la descente d'un P 30 dans un calcaire blanc, gris et vert incrusté de divers coquillages.

Au détour d'une lame d'érosion, nous tombons dans un puits extrêmement vaste et très haut. Raboutant plusieurs fois la corde, Ménile arrive enfin à sa base, base tellement vaste qu'il fallut bien qu'il en fasse complètement le tour avant de se rendre compte de ce que nous redoutions tous: nous étions au bas du P 150, à la cote - 520 m. Nos espoirs de shunter la couche de l'Hauterivien et de poursuivre la progression dans le pendage de l'Urgonien, nos espoirs de crever la profondeur de - 580 m, ceux de jonctionner avec l'Antre des Damnés... tous se révélaient vains et c'est pleins d'amertume car nous y avons cru, que nous sommes remontés et avons déséquipé tout le Réseau des Vahinées dont le Roman Topo n'était somme toute qu'un diverticule actif.

A la base du P 150, sur la gauche, un fort courant d'air aspirant qui passe par une bouche d'un diamètre de 15/20 cm environ laisse penser que la base du P 150 est tout près des Grandes Galeries qui mènent à la cote - 580. Ceci est confirmé par la topographie. Alors avis aux fous de la désobstruction, mais nous leur promettons bien du plaisir pour le transport du matériel à travers les 3 principaux méandres !.

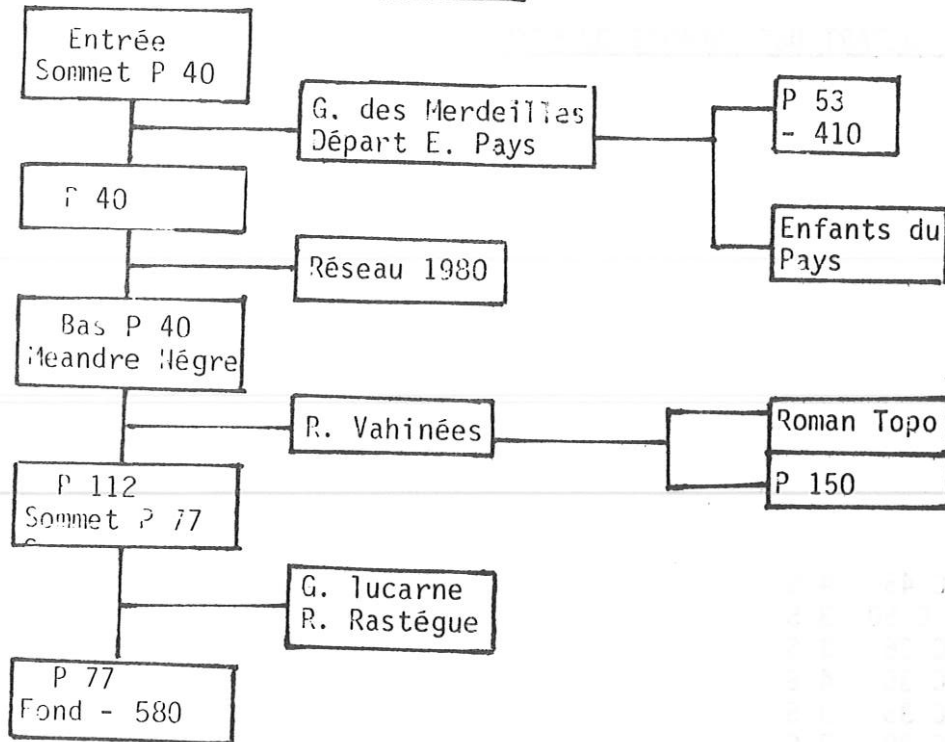
BILAN DES EXPLORATIONS AU CLOS DE LA FURE EN 1933:

- 5 - 7 MARS : D. HAFFNER, MENILE - Découvertes des Grandes Galeries.
- 16 - 17 AVRIL: D. HAFFNER, MENILE, C. POMOT, C. MOURRAT - Première dans la Galerie de la Lucarne.
- 30 AVRIL - 1 MAI: Exploration du Réseau de la Lucarne (suite). MENILE, P. GORY, P. SOUVION, A.M. BARBE. T.P.S.T.: 17 H.
- 7 - 8 MAI: Exploration du Réseau de la Lucarne (suite). D. HAFFNER, MENILE, J.L. GUINET, A.M. BARBE, R. THERON, PONCTION, T.P.S.T.: 17 H.
- 13 - 14 MAI: Exploration du Réseau de la Lucarne, grosses drues de fonte, actifs. MENILE, A.M. BARBE. T.P.S.T.: 17 H.
- 20 - 21 MAI: Début des explorations des Vahinées, arrêt au 1er puits. D. HAFFNER, T. MALEVAL. Exploration de la Lucarne rendue impossible par la crue. P. GORY, P. SOUVION.
- 28 - 29 MAI: Suite exploration des Vahinées arrêt - 340. MENILE, P. SOUVION, A.M. BARBE.
- 4 - 5 JUIN: Fin du Réseau de la Lucarne et déséquipement. MENILE, A.M. BARBE. Déséquipement d'une partie du Réseau des Enfants du Pays. C. AUBERT, P. GORY, P. SOUVION. Découverte du Réseau Rock and Folk. R. THERON, J.L. GUINET, T. MALEVAL.
- 25 - 26 JUIN: Suite du Réseau des Vahinées, arrêt - 520. MENILE, P. SOUVION.
- 23 - 24 JUILLET: Fin du déséquipement des Enfants du Pays. P. GORY, François ?, P. SOUVION.
- 20 - 21 AOUT: Exploration des Lucarnes du ? 150 et déséquipement de ce puits. D. HAFFNER, P. GORY, P. SOUVION, MENILE, PONCTION.
- 1 - 2 OCTOBRE: Exploration du Réseau du Roman Topo, arrêt sur puits. P. GORY, P. SOUVION, A.M. BARBE.
- 8 - 9 OCTOBRE: Suite exploration du Roman topo. Déséquipement du Réseau des Vahinées. D. HAFFNER, MENILE, M. DUHAMEL, A.M. BARBE.
- 21 - 23 OCTOBRE: Déséquipement de - 520 à la base du P 40; (bel effort !). C. AUBERT, P. CHRETIEN, M. DUHAMEL, MENILE, P. GORY, D. HAFFNER, P. SOUVION, L. SOUVION.

La moyenne du T.P.S.T. a été de 17 H pour chaque exploration.
 Nous montions au trou dès le Vendredi soir et bivouaquions 2 nuits dans la 1ère salle du trou.
 Topo et 1ère ont toujours été menées en même temps !
 Le Clos de la Fure est un trou propre malgré les longues heures que nous avons passées dedans. Puisse-t-il le rester longtemps, pense-y ô toi Spéléo !
 l'hiver, le trou est bouché par la neige.

FIGURE D'EQUIPEMENT DU CLOS DE LA FURE:

Pour ceux qui seraient tout de même tentés d'aller y traîner leurs bottes...

Partition schématique des réseaux:

Abréviations utilisées: C: corde, S: spit, P: piton, N: amarrage naturel, D: déviation.

Le signe "§" signifie que le puits s'enchaîne directement avec le suivant (on peut ainsi utiliser une même corde).

ENTREE - SOMMET P 40.

P 14 §	C 20	4S	
P 12	C 20	4S	1D
P 25 §	C 30	2S	1P
P 27	C 35	5S	1D
E 5 §	C 5	1S	
P 15 §	C 25	2S	1D

ou P 67 (à équiper)

P 40

P 40 C 50 4S

BAS P 40 - MEANDRE NEGRE.

P 12	C 20	3S
Traversée P 105	C 35	4S 1P 1N
P 8	C 9	2S

P 112 - SOMMET P 77.

P 112	C 118	4S
P 27	C 28	1N

P 77 - FOND - 580.

P 77 C 99 4 S 1 N
 P 52 C 58 3 S 1 D
 R 5 C 9 1 N

GALERIE DES MERDEILLES - DEPART DES ENFANTS DU PAYS.

P 40 C 25 4 S 1 N
 R 3 C 10 1 H
 R 4 § C 15 1 S 1 N
 P 50 C 58 3 S
 P 51 C 65 5 S 2 N
 R 8 § C 10 1 S

P 53 - - 410

P 53 § C 60 5 S
 P 80 C 97 10 S

ENFANTS DU PAYS

Main courante +
 1er Tronçon (30 m) § C 45 4 S
 2ième Tronçon (40 m) § C 50 3 S
 3ième Tronçon (20 m) § C 26 3 S
 4ième Tronçon (30 m) § C 35 4 S
 5ième Tronçon (25 m) § C 35 3 S
 6ième Tronçon (15 m) C 20 2 S

RESEAU 1980 - (BAS P 40 - ARRET - 335)

P 27 C 35 3 S 1 N
 P 105 C 110 5 S
 P 26 C 32 3 S
 R 5 C 10 1 N

RESEAU DES VAHINEES

P 31 C
 P 53 C
 P 11 C
 P 36 C

P 150

P150 C

Pour l'équipement de ce réseau, notre mémoire défaille, comme nos notes.... Mais si nous y sommes descendus, d'autres sont capables d'en faire autant, alors voici les hauteurs de puits et prévoyez de longues mains courantes. (environ 10 M).

ROMAN TOPO

P 25, P 32, P 11, P 30, P 150

GALERIE DE LA LUCARNE - RESEAU RASTEGUE

P 23 (C 28, 2 S), P 34 (C 40, 2 S), P 6, P 20, P 14, P 13, R 5.

AVERTISSEMENT

Au cours du printemps 84, deux agents techniques ont voulu précipiter au fond du puits du Chamois un bloc d'apparence instable, coincé sur un relai, au milieu du puits; le bloc est toujours là mais la trémie située juste en amont, et qui constituait le relai, a, elle, à moitié fichu le camp: un bon mètre cube de cailloux qui déménage de 20 mètres dans un vacarme abominable, et puis le silence ponctué par ci par là d'une pierre qui part et rebondit.

Huit heures pour essayer de réparer, pour que les copains ne se fassent pas canarder à la prochaine descente; mais rien de concluant, si ce n'est un décalage des équipements. La trémie reste TRES DANGEREUSE et il convient de prendre garde à:

- Faire patte de velours en arrivant sur la trémie,
- A partir de là, équiper en rive gauche, c'est un peu plus compliqué, mais ce n'est pas sous les pierres !
- Traverser vite en bas du puits du Chamois et surtout pas pendant que quelqu'un progresse sur la trémie,

Enfin pour prendre la suite du réseau, ne pas s'enfiler dans le passage étroit, en bas du puits du Chamois, qui est très exposé mais escalader un bloc (3 m) à l'aval de la diaclase.

On peut alors accéder soit à Rock and Folk par une lucarne en rive gauche, soit au P 40 sous nos pieds par 15 mètres de descente.

ESPOIRS ...

AVERTISSEMENT

Christophe AUBERT.

Entre Tête des Chaudières et Pas Érnadant, trois trous ont été découverts, ces quatre dernières années: -Le Clos de la Fure; Alt. 1910m.

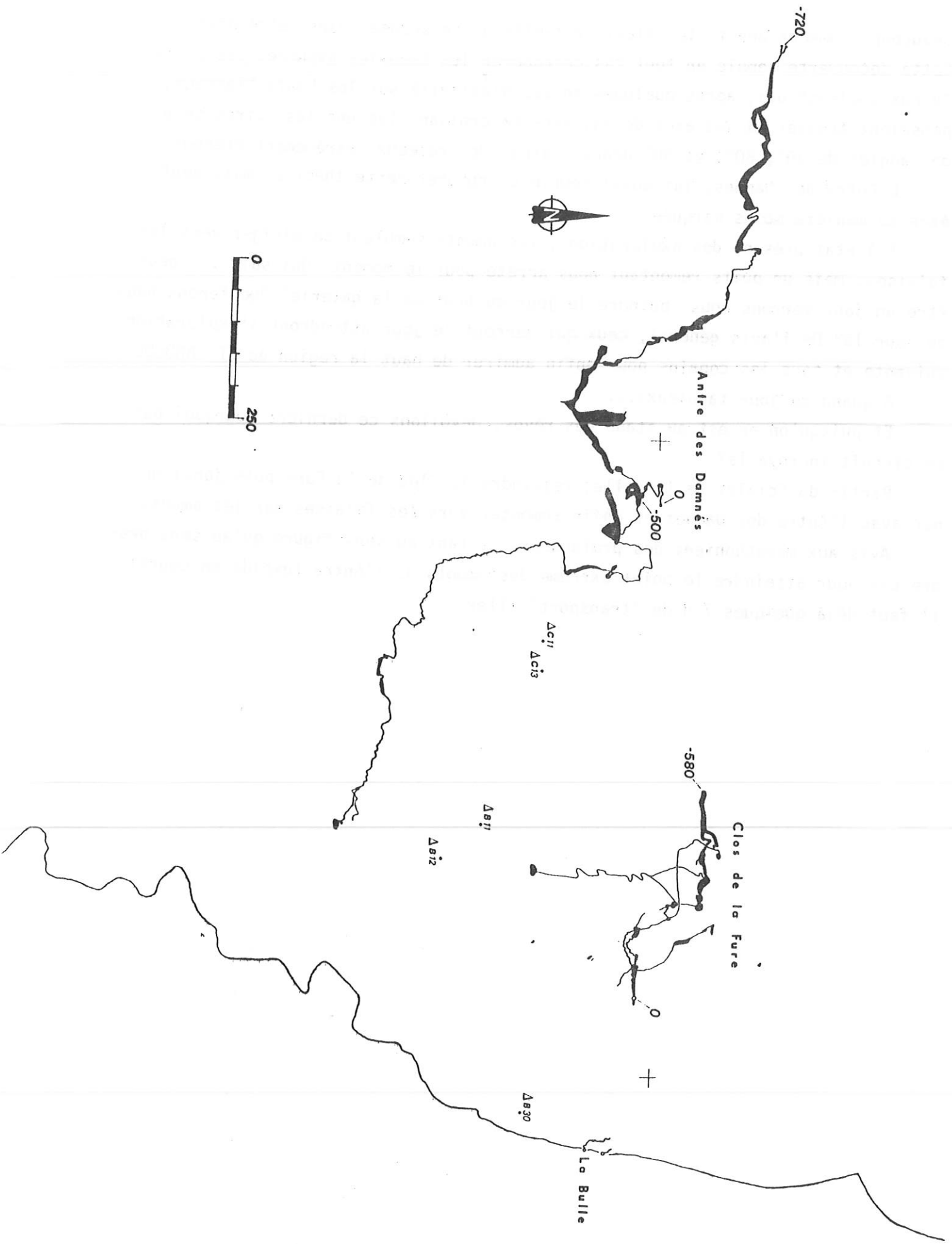
-L'Antre des Damnés; Alt. 1670m.

-Le Scialet de la Bulle; Alt. 1950m.

Ces trois trous sont intéressants de par leur position. Le Clos de la Fure et le Scialet de la Bulle, situés tout près des crêtes du Vercors, sont des têtes de réseau.

Le Scialet de la Bulle, joli trou d'une profondeur actuelle de -80, part dans le pendage du massif. Le violent courant d'air que l'on sent à son point le plus bas nous laisse rêver à de fabuleuses profondeurs. En effet, ce trou, même s'il se dirige vers la faille du Clos de la Fure, ne peut, si son creusement se poursuit dans le pendage du massif, jonctionner avec celui-ci qu'à une profondeur importante, nous révélant ainsi un réseau encore inconnu.

Nos espoirs en ce coin de montagne ne se limitent pas au seul scialet de la Bulle. En effet, lors des explorations des points bas du Clos de la Fure, qui n'a pas rêvé d'une superbe jonction avec l'équipe du Fontanil qui explorait alors l'Antre des Damnés ? Tous les éléments semblaient réunis: La direction géographique des trous, les couches géologiques... Mais, sous terre, rien n'est donné et après une descente pleine d'allégresse sur un grand éboulis, l'équipe aux coeurs pleins d'espoirs fous dut se rendre à l'évidence: La cavité se terminait brutalement, le plafond d'Urgonien plongeant subitement dans le sol Hauterivien. La déception fut rude: Ainsi se terminait le Clos de la Fure, à la cote -580 ! Nulle suite ne fut trouvée malgré les efforts, parfois tout aussi fous, des uns et des autres. Le Clos de la Fure n'a pourtant pas livré tous ses secrets: Le puits remontant des Orgues, à l'extrême amont de la galerie de la Lucarne, garde toujours ses mystères. Lequel d'entre nous n'a pas rêvé de découvrir l'amont de cet énorme puits, si actif en période de fonte des neiges ? Après avoir reporté la topo sur la carte, nous sommes toujours aussi peu renseignés: A l'extérieur, une faille, quelques dolines, mais rien de très attirant. Ce réseau de la Lucarne, qui part à 90° par rapport à l'axe principal du Clos de la Fure, nous intrigue



beaucoup. Comment une telle galerie a-t-elle pu se creuser dans cette direction? Cette découverte semble en tout cas corroborer les théories avancées par certains "vieux spéléos" qui, après quelques années d'activité sur les Hauts Plateaux, pensaient trouver là des axes de galeries se croisant les uns les autres selon des angles de 30°, 60°, et 90° donnant ainsi des réseaux extrêmement étendus.

L'Antre des Damnés, lui aussi semble corroborer cette théorie, mais peut être de manière moins marquée.

A l'état présent des explorations, les amonts semblent se diriger vers les falaises, mais un puits remontant nous arrête pour le moment. Qui sait ... peut être un jour verrons nous poindre le jour au bout de la galerie? Que ferons nous ce jour là? De l'avis général, ceux qui verront le jour attendront l'exploration suivante et tous les copains pour enfin admirer de haut la région de ST. ANDEOL.

A quand ce jour fabuleux?...

Et puisqu'on en est au stade des rêves, dévoilons ce dernier: pourquoi pas ce circuit incroyable?

Partir du Scialet de la Bulle, rejoindre le Clos de la Fure puis jonctionner avec l'Antre des Damnés et enfin remonter vers les falaises par les amonts.

Avis aux marathoniens des profondeurs... tant au sens figuré qu'au sens propre car pour atteindre le point extrême des amonts de l'Antre (explos en cours) il faut déjà quelques 7 H de "transport" aller!

CINQ DATATIONS URANIUM THORIUM

L'exploration d'un gouffre suscite toujours des interrogations. Celles du Clos de la Fure et des cavités du secteur n'échappent pas à la règle.

Depuis quand cette galerie est elle fossile ? A quelle époque les trous que nous fréquentons ont-ils commencé à se creuser ?

Certains indices permettent de penser qu'ils sont assez anciens: le scialet de la galle s'ouvre en falaise, l'Antre des Damnés et le Clos de la Fure ont des galeries de belles dimensions ou des conduites forcées à 200 mètres des falaises et une partie de leur bassin d'alimentation semble avoir disparu.

L'influence des glaciations est sûrement importante pour toutes les cavités des crêtes orientales du Vercors. Mais peut-on situer un creusement ou un remplissage par rapport aux grandes époques climatiques, ou reconstituer l'histoire de la formation de ces cavités ?

Les méthodes généralement utilisées font appel à la topographie, et à l'étude des dépôts accumulés dans les galeries (argiles, sables, moraines, calcite, restes paléontologiques ou préhistoriques, etc...).

Les datations absolues sont très peu pratiquées. Elles existent pourtant, mais il faut parfois un coup de pouce de la chance et une curiosité commune, pour que spécialistes et spéléos se rencontrent.

CINQ DATATIONS URANIUM-THORIUM: (Philippe HOLLIGER (C.E.N.G), Dominique HAFNER).

C'est au cours d'une discussion au printemps dernier que Philippe HOLLIGER nous a proposé à titre amical de dater quelques échantillons de calcite. Cette offre était à saisir de suite, ce que nous nous sommes empressés de faire, et portait sur un nombre nécessairement restreint d'analyses.

Le fond du Clos de la Fure était malheureusement déséquipé. Faute de temps, et tenant chacun à notre coopération, nous avons donc effectué les prélèvements au cours de sorties dans trois gouffres du secteur. Cinq échantillons ont été retenus.

PRINCIPE DE LA DATATION URANIUM-THORIUM.

Le calcaire peut contenir d'infimes quantités d'uranium, à une concentration de l'ordre du millionième pour ce qui nous concerne.

Dans la nature, l'uranium 234 se désintègre en thorium 230, avec émission d'une particule α . Il faut 248 000 ans pour que la moitié d'une quantité donnée d'uranium 234 ait subi cette transformation (c'est la période de cet élément).

Mais au fur et à mesure, le thorium 230 à son tour se désintègre, avec une période connue (75 200 ans) en radium 226.

Au moment de leur cristallisation, les carbonates (concrétions de calcites par exemple) piègent dans leur réseau cristallin de l'uranium en solution dans l'eau de percolation, tandis que le thorium, peu soluble, en est normalement absent.

Après cristallisation, le milieu est alors considéré comme clos et les désintégrations ont lieu sur place. Le thorium 230 trouvé dans les concrétions est is-

su de l'uranium 234 piégé, et le rapport $^{230}\text{Th}/^{234}\text{U}$ permet de calculer l'âge du dépôt.

LES RESULTATS.

1- Scialet du Clos de la Fure.

Trois échantillons proviennent de la Galerie des Merdeilles. C'est une ancienne conduite forcée, aujourd'hui recoupée en amont par le P 40 et en aval par le P 50 conduisant au Réseau des Enfants du Pays.

- V 4: Stalagmite reposant sur un dépôt argileux (jeune).

Age: subactuel soit 0 +/- 4000 ans

- V 5: Idem- stalagmite sur argile (fossile)

Age: 105000 +/- 5000 ans

Remarque: elle s'est formée dans la période interglaciaire séparant les glaciations du Wurn et du Riss, et le remplissage argileux lui est antérieur.

- V 3: Stalactite décrochée du plafond.

Age: 255 000 +/- 50 000 ans

Remarque: c'est le coeur de cette stalactite, plus ancien, qui a été analysé. Il semble antérieur à la glaciation du Riss. Vraisemblablement interglaciaire Mindel - Riss. La galerie a donc au moins cet âge là, mais elle est sûrement plus vieille encore, puisqu'elle a été précédemment creusée en conduite forcée.

2- Antre des Damnés.

Un seul échantillon était analysable. Il provient de la série de puits fossiles conduisant au réseau amont.

- V 1: Concrétion de bordure de gour.

Age: 110 000 +/- 5 000 ans. Interglaciaire Riss-Wurn.

3- Scialet Moussu.

Un seul échantillon prélevé dans les hauteurs du Méandre Dénoyateur.

- V 2: Banquette stalagmitique litée. La datation a été doublée en raison de cette hétérogénéité.

V 2 - 1: 420 000 ans. Grande incertitude. On est à la limite des possibilités de la méthode.

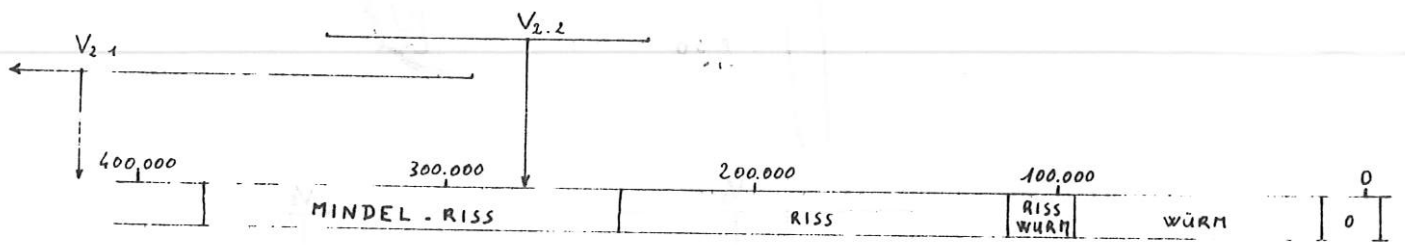
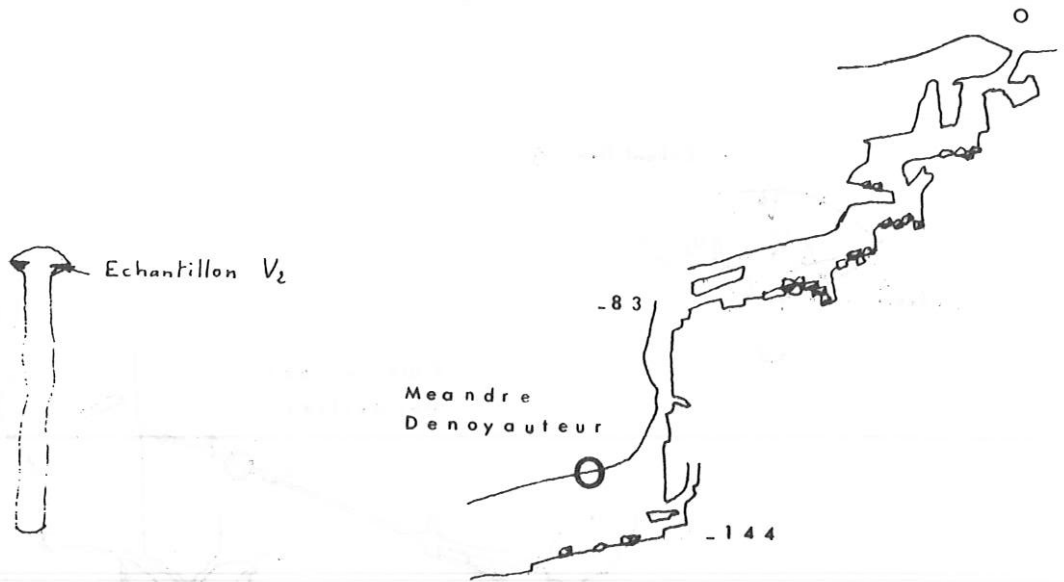
V 2 - 2: 275 000 +/- 50 000 ans. Interglaciaire Mindel-Riss.

CONCLUSION.

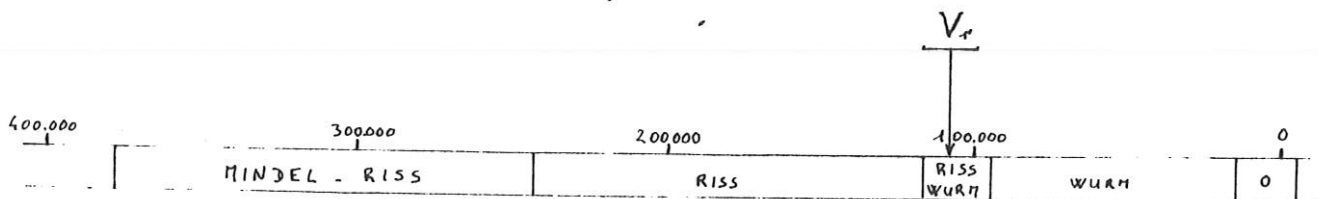
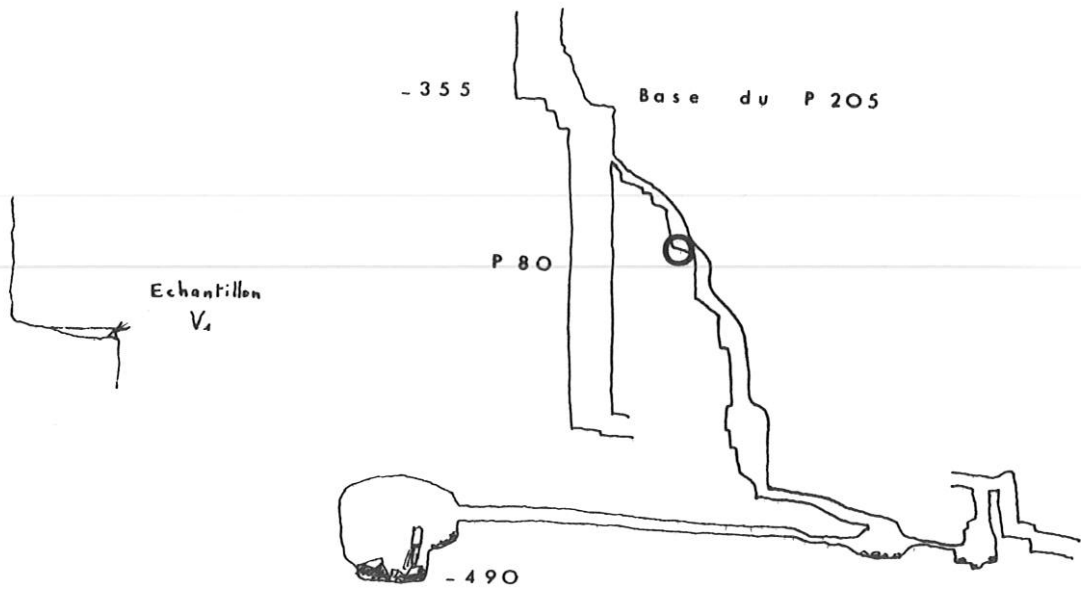
Ces datations sont trop peu nombreuses pour l'instant, mais elles posent quelques jalons intéressants, notamment sur les deux dernières périodes interglaciaires.

En outre la méthode est pleine de promesses pour toute la période allant de 0 à - 300 000 ans.

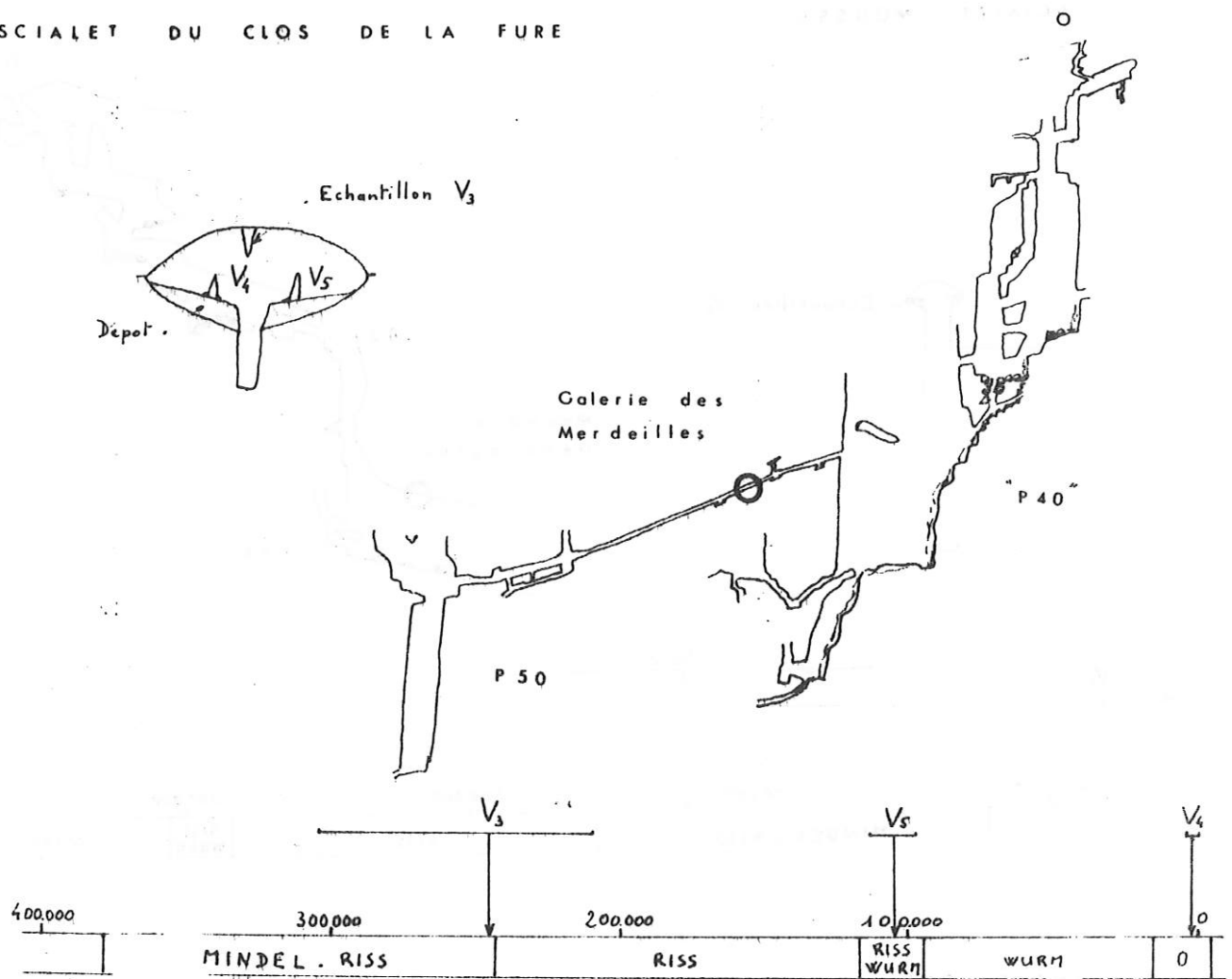
Pour ceux qui veulent en savoir plus, un article plus complet devrait paraître dans Karstologia.



ANTRE DES DAMNES



SCIALET DU CLOS DE LA FURE



SCIALET MOUSSU

Pascal SOUVION.

Découvert et exploré autour des années 66 par le Spéléo Club des Tritons, le Scialet Moussu est un gouffre de caractère; le puissant courant d'air qui ventile les salles d'entrée devint une raison suffisante pour reprendre l'exploration de ce gouffre au demeurant peu fréquenté.

Nos efforts ont surtout porté sur la topographie du réseau principal ainsi que sur la désobstruction d'un boyau souffleur découvert au fond du Moussu au cours de l'équipement. La synthèse topographique de l'ensemble du réseau reste à faire ainsi que les pendules dans les différents puits; ils formeront donc l'un de nos objectifs pour la saison 84 - 85.

SITUATION:

Commune de Corrençon en Vercors, X: Y: Z:

ACCES:

De Corrençon se rendre au Clos de la Balme, suivre les pistes de ski que l'on remonte jusqu'au pied de la Grande Moucherolle (fenêtre bien visible dans la falaise), redescendre en longeant le téléski de la Jonction. Une combe située au bas de celui ci conduit au Scialet Moussu distant de 150 m (repères oranges).

Depuis la station de Villard de Lans, traverser à droite sous les oeufs, remonter la piste de ski qui mène à la Combe de l'Escalier. On arrive alors à l'abri de la Combe de l'Ours (refuge orange), couper à droite (Ouest) pour retrouver la base du téléski de la Jonction, suivre les repères oranges dans la Combe.

DESCRIPTIF:

Doïne d'entrée avec R6 (corde nécessaire en hiver à cause de la glace), P 12 m et salles d'entrée souvent encombrées de colonnes de glace; on débouche sur un puits Ebouleux (cailloux instables) d'où une vire conduit au réseau des Moniteurs (- 195 m; 1982); le réseau principal se poursuit par un P 3 puis une salle avec cheminée non escaladée. Le premier méandre débute ici, accidenté d'un R 4 et d'un P 8; il est assez court (45 m) le parcours s'effectue d'abord au fond puis en opposition en recherchant les passages les plus larges. On bute alors sur le puits de la glace (R 3 - P 120) qui comme l'indique son nom peut se recouvrir entièrement (amarrages et corde y compris) d'une pellicule de glace qui rend son approche et sa descente délicates; on enchaîne par le puits des Anciens (P 30), nous sommes alors à la cote - 130 au début du grand méandre. Côté amont une arrivée d'eau en hauteur, l'escalade de cette escalade prometteuse est en cours (SC Fontanil et individuels de Lyon), vers l'aval le fameux dénoyateur qui constitue la difficulté majeure du Scialet Moussu. Il présente une section moyenne de 0,5 m de large pour une hauteur approximative de 25 à 30 m, long de 110 m pour un dénivelé de 38 m, son parcours n'est jamais aisé, toujours en opposition à la recherche du plus large, il faut essayer de suivre les flèches qui le jalonnent.

Au départ, on s'engage horizontalement dans un passage étroit creusé au dépend